



SAINT-VINCENT-DE-PAUL JUBA (SUD - SOUDAN)

QUELQUES DIPLÔMÉ(E)S DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE LOLOGO

*rencontrés par le Directeur d'ASASE
lors de sa visite en mars 2015*

Stella Utuwa, Couture 2013

Stella a 22 ans.

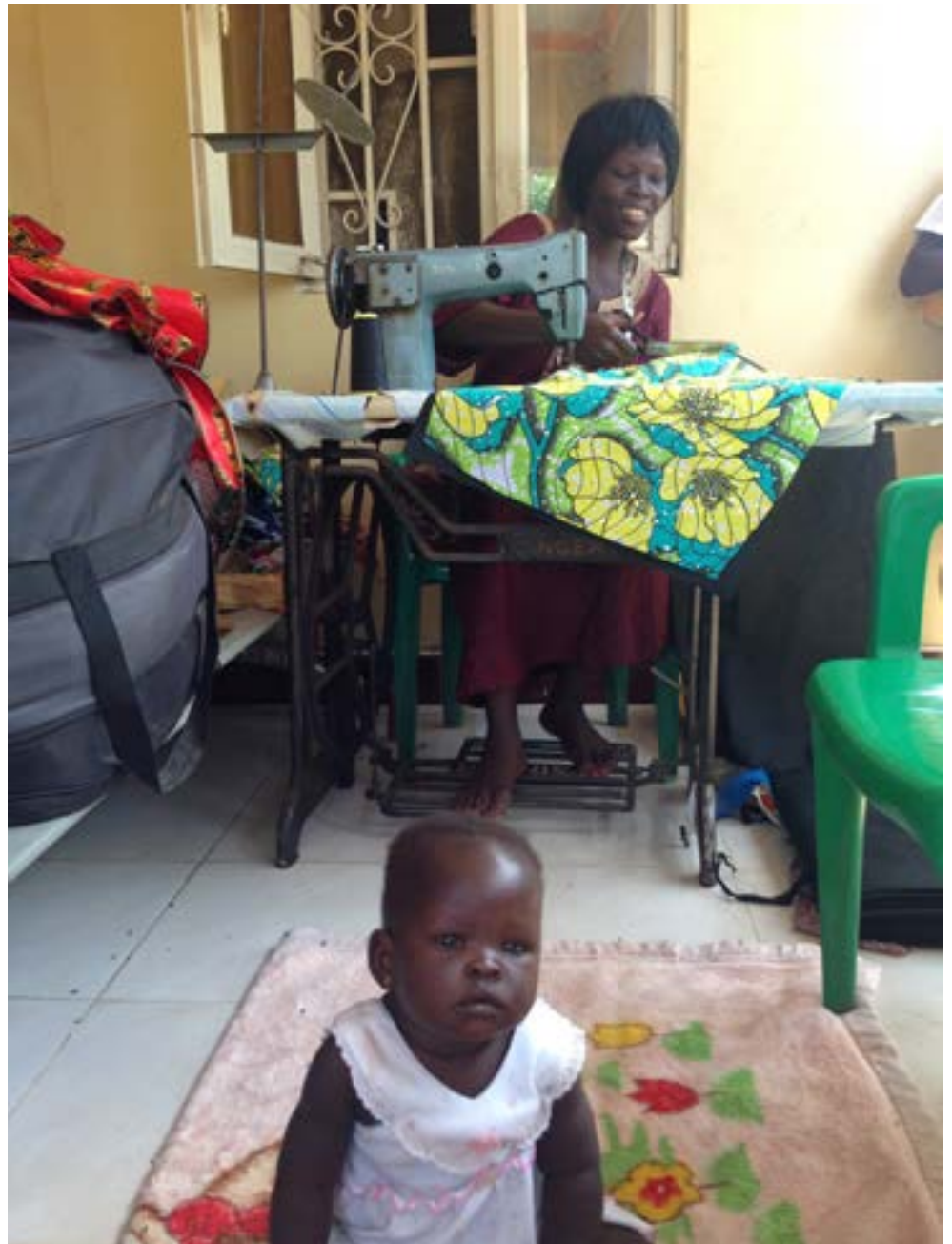
Son mari travaille dans une compagnie d'assurance. Ils ont une fille de 9 mois.

Elle habite à Gudele, un quartier de Juba.

Elle coud sur commande. Les clients lui apportent les tissus. Elle met environ un jour pour coudre une robe et demande 150 SSP (27 CHF / 26 €).

Elle gagne entre 1500 (270 CHF) et 1800 SSP (320 CHF) par mois.

La machine à coudre qu'elle a reçue lui a permis de démarrer, mais pour les travaux plus lourds, elle loue une Singer 300 SSP / mois (53 CHF)



Liliane Asmino, Gestion d'une Ferme familiale 2014

Avec le réchauffement climatique, l'eau du Nil et de ses affluents a sensiblement baissé ces dix dernières années. En ce mois de mars (saison sèche), pour rejoindre le potager de Liliane au bord de la rivière qui jouxte le Centre SVDP de Lologo, je m'enfonçais parfois de quelques centimètres dans la terre.



40 ans, 5 enfants.

Elle exploite un petit lopin de terre qui, étonnamment, ne présente aucune délimitation : il appartient à sa famille, et cette question ne semble pas poser de problème.

Pendant la saison des pluies, ce lopin est couvert par les eaux. Mais Liliane a le temps d'un cycle de production pendant la saison sèche (novembre à mai). Pour ne pas épuiser le sol, elle y cultive divers légumes : *bamya* (gombo), haricots, *kudra* (légume à feuille verte riche en vitamines A et C), *dodo* (feuille d'amarante), *carcadé* (fleur d'hibiscus)...

Parfois, elle se fait aider.

Elle gagne 1000 à 1700 SSP par mois (180 – 300 CHF).
Elle cultivait déjà avant la formation. Avec son diplôme, elle a reçu des graines.
Elle ne s'est pas lancée dans l'élevage de poules, par manque de moyens.

Emmanuel David, électricité 2011

Célibataire, sans enfant.

Ne parle pas anglais.

Emmanuel est chauffeur pour une société chinoise.
Il gagne 1500 SSP/mois (270 CHF).

Il aide bénévolement les gens de son quartier pour leurs travaux électriques.

Il aimerait faire autre chose, et de préférence en électricité.

Il souhaiterait poursuivre sa formation en école technique.



Baboya Samuel, mécanique automobile 2012



Marié, deux enfants. Sa femme, étudiante, ne travaille pas.

Embauché en juin 2013 dans le garage où il travaille toujours.

Il gagne 500 SSP /mois (90 CHF).

Il aimerait changer, se lancer en indépendant, mais regrette de ne pas avoir d'outils : il n'a pas bénéficié de la distribution de kits d'outillage puisque ce n'était pas encore mis en place en 2012.

Selon lui, certains de ses camarades de promotion sont devenus chauffeurs.

Son employeur me raconte que quand il a ouvert son garage en 2006, il y avait peu de garages à Juba. Leur nombre aujourd'hui a bien augmenté. Il accueille chaque année des apprentis du Centre dans le cadre du volet pratique de leur formation : ils étaient ainsi 6 d'avril à décembre 2014. « A l'issue

du stage, nous leur délivrons une lettre de recommandation qui les aide à se lancer. »

Sur ses dix employés, Baboya est le seul issu du Centre SVDP de Lologo.

David Kuku, mécanique automobile 2014

24 ans, marié, un enfant, sa femme ne travaille pas.

S'est inscrit en formation au Centre pour devenir indépendant et stable.

Depuis petit, il voulait devenir mécanicien.

A reçu un kit d'outillage et en fait bon usage. Il travaille chez lui avec son voisin mécanicien (formé à Khartoum il y a 14 ans).

Il gagne environ 1100 SSP par mois (196 CHF).

Il veut parfaire sa formation en auto-mécanique dans une école technique. Il pense que ça l'aidera davantage. Depuis 3 mois, il essaie de mettre de l'argent de côté pour payer cette formation.



John Pena, maçonnerie 2014

22 ans. L'aîné d'une fratrie de 5 frères et sœurs.

Vit dans le quartier de Gudele avec sa mère.

Ses parents sont séparés depuis 14 ans. Son père vit dans une autre région. Sa mère est assistante d'un juge dans un tribunal. Selon lui, ce n'est pas un poste extraordinaire : elle arrive à peine à subvenir à leurs besoins.

Avant la formation, il a passé son Sudanese Certificate (l'équivalent de la maturité). Selon lui, ils étaient une quinzaine maximum dans sa promotion à Lologo à avoir atteint ce niveau de scolarité. Certains étudient actuellement en université.

« *Maintenant, je suis capable de faire quelque chose de mes mains.* » Il travaille depuis début février 2015 dans une société de construction chinoise

(Kaide), à une demi-heure de Lologo. Un de ses amis qui y travaillait l'a appelé un jour pour l'avertir qu'ils recrutaient. Il lui reste deux mois d'essai, payé 1100 SSP/ mois (200 CHF). Il a fait du travail de maçonnerie. En ce moment, il pose des vitres.

S'il est engagé ensuite, il ne sait pas le salaire qui lui sera proposé.

Il veut mettre de côté pour s'inscrire à l'université en génie civil et devenir ingénieur.



Plusieurs diplômés, électricité et mécanique automobile, 2013, 2014

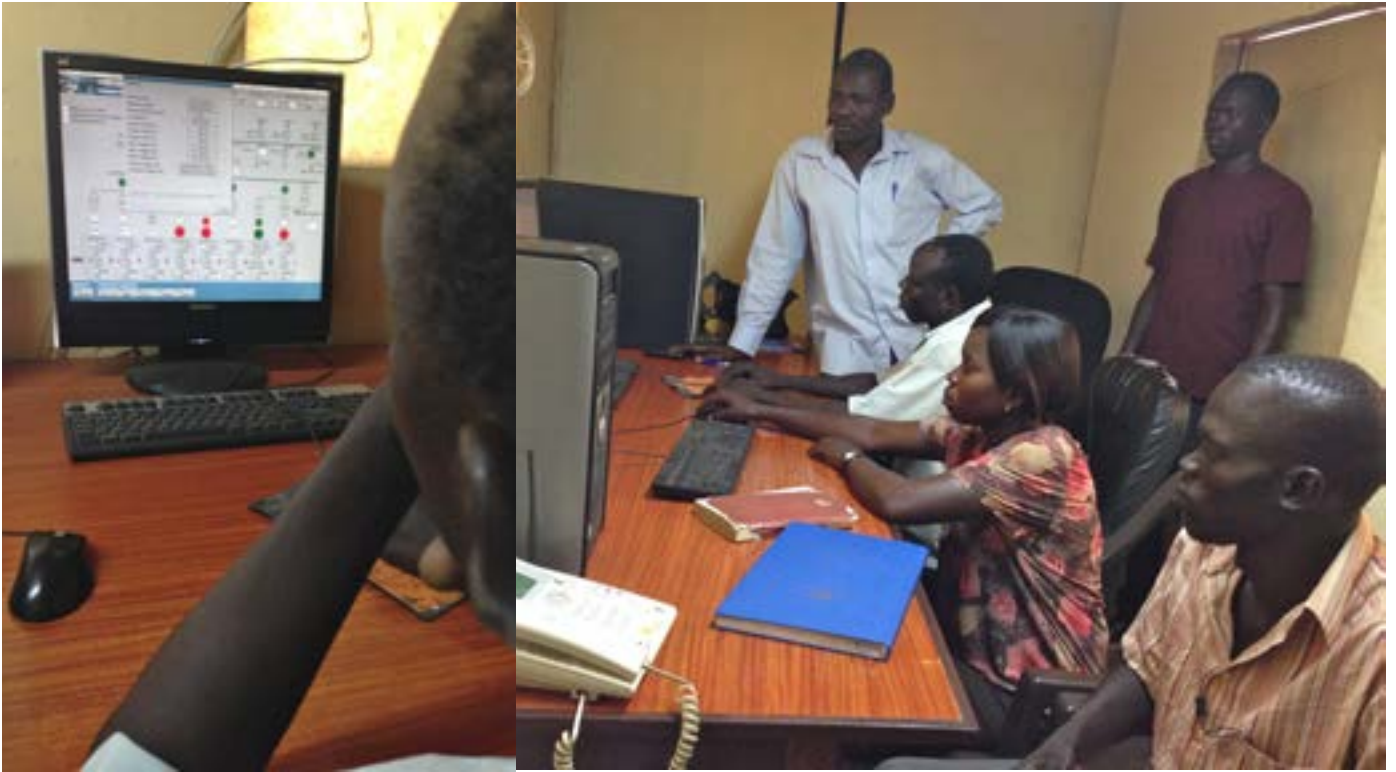


Je les ai rencontrés à la South Sudan Electricity Corporation (Centrale électrique de Juba).

Selon Faustino Tombe Yugusuk, le Directeur Général, jusqu'au déclenchement de la guerre civile, la plupart des diplômés en électricité allaient travailler dans les compagnies pétrolières. Avec la fin du conflit, les villes de Malakal, Wau, Rumbek ou Bentiu (villes proches des zones

pétrolifères) seront à nouveau des pôles d'attraction pour ces diplômés.

Des diplômés du Centre en stage à l'Unité de contrôle de la distribution électrique.



Leur stage, non payé, dure 3 mois. A la fin, ils peuvent se voir proposer un contrat d'embauche. Comme les trois jeunes hommes ci-dessous, issus de la promotion 2013.

Pour le Directeur Général, ce serait bien que le Centre de Lologo propose des formations complémentaires de un mois, pour les gens qui ont déjà travaillé sur le terrain.

Il distingue le *certificat* délivré par le Centre de Lologo et le diplôme délivré par les écoles techniques (deux ans de formation) ou l'université (trois ans). Les diplômés des écoles techniques sont considérés comme techniciens et ceux de l'université comme ingénieur-conseils.



La différence certificat/diplôme joue surtout à l'embauche, lors des promotions internes, notamment pour accéder à des responsabilités administratives, ou pour l'accès à des formations internes.



A droite, en bleu de travail, Mary Bosco, est diplômée en électricité 2014. Elle a 22 ans et fait 6 mois de stage dans le département « Nouvelles connexions ».

Parmi les stagiaires figurant sur la photo, il y aussi des diplômés de mécanique 2014.

Le lendemain de ces rencontres, le Ministre de l'Electricité signait un contrat de 26 millions de \$ avec l'African Development Bank pour développer le réseau à Juba et fournir de l'électricité à 20 000 foyers.

Le projet devrait démarrer en août 2015 et s'étendre sur une durée de deux ans.

Cette nouvelle est susceptible de remettre en cause le choix d'arrêter la formation Electricité dès 2016, car les besoins en techniciens seront importants.